

gouttes de sang qui écla boussaient son front, comme si lui aussi, l'Antéchrist, portait une couronne d'épines.

Peu à peu, sans que j'en aie le moins du monde conscience dans mon esprit, les deux figures, le Christ et l'Antéchrist, se sont confondues. Ce n'étaient donc pas d'éternels ennemis, Lucifer n'était donc pas l'adversaire de Dieu, et le Mal pouvait parfois se mettre au service du Bien et collaborer avec lui? A la longue, à mesure que j'étudiais l'œuvre du prophète ennemi de Dieu, je montais de degré en degré jusqu'à une téméraire unité mystique : le Bien et le Mal, disais-je, sont ennemis, voilà le premier degré de l'initiation ; le Bien et le Mal sont associés, voilà le second degré de l'initiation ; le Bien et le Mal ne font qu'un ! voilà le plus haut degré, que je n'avais pas encore atteint jusqu'ici. Sur ce degré je m'arrêtais en frissonnant ; un soupçon terrible venait déchirer mon esprit : ce saint Blasphémateur me poussait-il moi aussi à blasphémer?

Tout l'hiver s'est passé dans cette lutte ; à mesure que le temps passait, le combat devenait plus serré et plus obstiné ; et je respirais de plus près le souffle haletant, profondément oppressé de l'adversaire, la haine changeait, se métamorphosait, et sans que je m'en rende compte la lutte devenait embrassement. Jamais je n'avais senti de façon aussi tangible et avec une telle stupeur que la haine, passant successivement par la compréhension, la pitié et la sympathie, pouvait devenir amour. C'est ainsi que cela peut se passer, pensai-je, quand ce sont le Bien et le Mal qui luttent ; il semble qu'ils aient été jadis unis, qu'on les ait séparés, et qu'à présent ils luttent pour se réunir ; mais l'heure de la parfaite réconciliation n'est pas encore venue. Pourtant, je ne peux pas juger d'après mon expérience personnelle, le jour viendra sûrement de la parfaite réconciliation, c'est-à-dire de la reconnaissance à la fois de l'adversaire et de sa libre participation à cette grande construction que l'on appelle univers, ce qui veut dire harmonie.

Ce qui m'émouvait plus que tout, ô Grand Martyr, c'est ta vie tragique. Ta plus grande ennemie, ta plus grande amie — la seule qui te soit restée fidèle jusqu'à la mort — était la maladie. Elle ne te laissait jamais en repos, immobile, ne te permettait pas de dire : Je suis bien ici, je ne vais pas plus loin ! Tu étais une flamme, tu brûlais, te consumais, laissais derrière toi des cendres, et t'en allais.

— Oui, je sais d'où je viens ; insatiable comme la flamme, je brûle et me consume. Ce que je touche devient lumière et ce que je laisse devient charbon. Assurément je suis une flamme.

Quand le printemps est venu et que le temps s'est un peu réchauffé, je suis parti en pèlerinage retrouver et suivre les gouttes encore chaudes de ton sang sur toutes les pentes de ta lutte héroïque, de ton martyre.

Dans le village où tu es né, un matin de pluie, je parcourais dans le brouillard les étroites ruelles embourbées, et je te cherchais. Plus tard, tout près, dans la petite ville avec sa merveilleuse église gothique, j'ai trouvé la maison de ta mère, où souvent pendant tes grandes fièvres, tu te réfugiais pour t'apaiser, redevenu son enfant. Puis les rues divines du littoral à Gênes, où tu as tant joui de la mer, de la douceur du ciel, des humbles gens... Tu étais dans ta vie si doux, si pauvre, si souriant, que les humbles femmes du quartier t'appelaient saint. Et tu faisais des projets, t'en souviens-tu, pour commencer une vie très simple et très calme : « Être indépendant sans que mon indépendance gêne personne. Avoir un orgueil caché qui s'exprime doucement. Dormir légèrement, ne pas boire d'alcool, préparer tout seul mon pauvre repas, ne pas avoir d'amis puissants, ne pas voir de femmes, ne pas lire de journaux, ne pas accepter d'honneurs, ne fréquenter que les hommes les plus choisis ; et si je ne trouve pas d'hommes d'élite, alors fréquenter les gens simples. »

En Engadine, dans le soleil printanier, avec quelle émotion ai-je cherché entre Sils-Maria et Silvaplana, le rocher pyramidal où pour la première fois t'a frappé la vision de l'Éternel Retour ! Et tu as crié, éclatant en sanglots : « Toute petite et insupportable qu'est ma vie, qu'elle soit bénie, et vienne et revienne un nombre infini de fois ! » Parce que tu éprouvais la joie très âpre du héros, qui aux âmes mesquines paraît être un martyr : voir un abîme devant soi, avancer et ne pas consentir à trembler.

Les montagnes autour de moi fumaient, bleu pâle dans le soleil ; j'ai entendu une rumeur au loin et vu une montagne de neige s'effondrer ; je me suis rappelé ce que t'écrivait ton ami : « Dans tes livres il me semble entendre un bruit lointain de chutes d'eau. »